

N 4 UN



déc-jan
15-16

LE PÈRE NOËL NE SERA PAS UNE ORDURE
joseph karam, ana wil gharam, formule 1

BEYROUTH EST UNE FÊTE

la rétro 2015, l'almanach du sexe, l'horoscope 2016

LE PARFAIT MENU DE NOËL par :

hussein hadid, kamal mouzawak, olivier gougeon,
joe mourani, charles azar, mona salamé, caline chidiac

nada g, or jaune brossé ou or blanc brut



— Bijoutière un jour, bijoutière toujours. Depuis 2003, Nada Ghazal navigue paisiblement dans le monde de la joaillerie.

—Nada Ghazal ne perpétue pas une vieille tradition familiale : aucun de ses proches n'est joaillier. Pourtant, c'est à l'âge de 6 ans qu'elle découvre réellement la magie de l'artisanat et... la patience. C'est sa grand-mère, qui s'adonnait au crochet et à la broderie, qui lui donne le goût du travail manuel. La petite fille se confectionne alors des bagues avec les chutes des fils. Depuis ce moment, la création la suit comme une seconde peau.

—Alors élève en pension en Angleterre, la jeune Nada est aussi douée en maths qu'en arts plastiques. Ses professeurs sont unanimes : elle suivra une carrière artistique. Son côté rêveur l'y conduit, mais son côté terre-à-terre la retient. Elle préfère faire quelque chose d'"utile" et intègre l'Université américaine de Beyrouth pour y suivre des cours de graphic design, tournés vers la publicité. S'en suivent dix années à Dubaï, où elle excelle dans le domaine pourtant impitoyable de la pub. Un monde qu'elle adore et qui le lui rend bien.

—Mais voilà, bientôt trentenaire, elle voit les jeunes autour d'elles se vautrer un peu trop confortablement dans leur petite vie, et prend soudain conscience que c'est le moment ou jamais de se lancer un défi. Le jour de ses 30 ans, elle démissionne de la compagnie. Grande planificatrice, ce n'est pas sur un coup de tête qu'elle a décidé de tout quitter. L'idée de créer sa propre marque de bijoux la suit depuis plusieurs années déjà. Et voilà qu'en 2003, c'est le grand saut. Elle loue un appartement dans le centre de Beyrouth, et elle le compartimente en trois zones : atelier, showroom et espace

privé. Les modèles qu'elle visualisait petite fille prennent vie à travers une vingtaine de pièces, mais en or et pierres précieuses cette fois-ci. L'open house qu'elle organise alors est un véritable succès puisque tout est vendu. Depuis ce jour, Nada G fait un parcours sans fausse note.

—Ses collections sont lancées deux fois par an, à Noël et fin mai, et séduisent les femmes qui se reconnaissent dans le style de cette grande passionnée. Raffinement et souci du détail priment. Même si les collections n'ont parfois rien à voir les unes avec les autres, l'esprit de la créatrice y est bien ancré. Reconnaisables entre tous, bagues, colliers et boucles d'oreilles ne sont pas des pièces folles, ni à l'inverse, trop classiques, mais ont toutes cet aspect glamour teinté de caractère. Ses bagues sont comme des boîtes à trésors où s'épanouiraient des centaines de pierres précieuses. Depuis, la marque est connue pour son or jaune brossé, ainsi que pour son or blanc brut (non traité au rhodium) qu'aucun autre joaillier n'utilise au Liban.



Photo DR

Baby Malak

—Nada Ghazal n'a pas peur des challenges. Alors que la plupart des designers libanais s'attaquent d'abord aux marchés arabes, celle-ci n'y va pas de main morte, puisqu'elle décide, en 2012, de conquérir l'Amérique. Avec des points de vente à Chicago, New York, Miami et bientôt Dallas, la créatrice a marqué des points auprès de la clientèle de l'autre côté de l'Atlantique. "Les gens aiment mon design, mais ils me félicitent surtout pour la qualité de mes bijoux. Je pourrais accepter qu'on n'aime pas mes modèles au niveau du style, mais pas qu'on me dise qu'ils sont mal réalisés", confie cette perfectionniste. Cette année-là, elle rafle trois prix à Londres, à Bahreïn, mais aussi au célèbre Jewelers Circular Keystone (JCK) show à Las Vegas, qui reçoit près de 3000 exposants.

—Cette femme glamour, juchée sur des hauts talons toute la semaine, se donne le week-end pour déconnecter, et revêtir des vêtements et des bijoux plus passe-partout. Et c'est à partir de là qu'est



née la collection Boy meets Girl, en or 18 carats et diamants. "J'ai voulu faire ressortir mon côté boyish avec ces pièces plus jeunes et plus pratiques", explique Nada Ghazal. Aussi à l'aise en stilettos, qu'en jeans-baskets, la créatrice affiche un petit côté années 20, et une fraîcheur inédite.

Pour cette working woman, rien n'est dû au hasard. Véritable bourreau de travail, levée à 5h30 tous les matins, cette maman de trois jeunes enfants planifie avec une grande rigueur ses journées. La collection Malak est née alors qu'elle était enceinte de sa fille qui héritera du prénom. Des bagues en or brossé, au galbe un peu cabossé, sont créées et remportent un vif succès. Quelque temps plus tard, Baby Malak voit le jour. Même esprit, mêmes matériaux précieux, mais avec un côté plus léger grâce à l'usage de minipierres précieuses de toutes les couleurs.

—Jamais à court d'inspiration, Nada G multiplie dessins et prototypes "On ne peut pas toujours tout produire. On doit faire des choix", avoue-t-elle. Mais

au début du mois de décembre dernier, la créatrice a lancé une nouvelle ligne au nom évocateur: Outburst, ou Emportement, qui représente, selon elle, le fait de pouvoir "lancer des sentiments à différents moments de sa vie". Cela tombe bien, quelques pièces viendront égayer, de manière ponctuelle comme pour la St-Valentin ou la fête des mères par exemple, la boutique du centre-ville. Des bijoux plus accessibles, car les prix varient de 300 à 1500 dollars. Surprendre, toujours et encore, Nada G sait faire.

Une pierre préférée?

—J'aime beaucoup le diamant, même brut, mais aussi le saphir, car il offre une variété de couleurs.

Votre signe astrologique?

—Vierge. Réveuse et terre-à-terre.

Votre week-end idéal?

—Avec les enfants, en faisant des activités en plein air. Je ne vais jamais au bureau le weekend mais mon sketch book est toujours dans mon sac.

Intransigeante sur?

—La qualité. Rien ne vaut de bons matériaux et des artisans méticuleux.

Une collaboration en vue?

—J'aimerais bien... Avec les compagnies de meubles Baxter ou Edra, dont je raffole.

Texte: Caroline Hayek